

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 4 (1892)
Heft: 12

Artikel: L'exposition organisée à Genève en 1893 par la Société des photographes suisses
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-528172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Exposition organisée à Genève en 1893 par la Société des photographes suisses.

On sait que l'Union internationale de photographie doit se réunir à Genève l'an prochain. Ce sera une fête pour cette ville de recevoir ce que l'on peut bien appeler le monde officiel de la photographie ; la fête sera surtout complète si elle est vraiment internationale. Tout récemment, le Congrès international de chimie, réuni à Genève, a bien prouvé que des personnes appartenant à des nationalités fort diverses, pour ne pas dire fort peu amies, peuvent s'unir dans un but commun ; nous espérons vivement qu'il en sera de même pour la réunion de l'an prochain.

Prenant occasion d'une fête qui réunira probablement à Genève ce que le monde photographique scientifique possède de plus distingué, la Société des photographes suisses a décidé d'ouvrir dans cette ville une Exposition internationale à l'usage des photographes professionnels et d'y convier également les amateurs, mais seulement les amateurs suisses. La Société des photographes suisses comprend environ quatre-vingts membres qui se réunissent annuellement dans l'une ou l'autre des villes suisses. Les procès-verbaux de ces rares séances, presque toujours consacrées à des questions administratives, sont consignés dans un journal de Vienne, *Die Photographische Correspondenz*.

Nous ne pouvons qu'approuver en principe le projet d'une Exposition internationale, bien que dans la pratique nous ayons quelques réserves à y faire, mais nous pensons que la Société des photographes suisses se met là sur les bras une bien grosse besogne. Nous ne doutons nullement du zèle de ses membres et de l'activité de son honorable pré-

sident, M. E. Pricam, mais nous estimons que pour faire réussir complètement une entreprise semblable, l'union de toutes les sociétés suisses n'eût pas été de trop. L'an dernier, la Société genevoise avait décidé de faire une exposition en 1893. Il est clair qu'elle ne peut plus donner suite à son projet et nous le regrettons, car le succès des expositions précédentes, l'expérience que plusieurs des membres de cette société ont acquise en ces matières, faisaient prévoir pour une future exposition un succès nouveau. La seconde objection que nous avons à faire au projet de MM. les Photographes suisses, c'est que, si leur exposition est internationale pour les professionnels, elle n'admet que des amateurs suisses.

On nous répondra que ce qui a motivé l'exclusion des amateurs étrangers, c'est le manque de place et les frais. Cette double objection n'est pas sérieuse. A supposer qu'il y ait à l'exposition de Genève autant d'exposants qu'à celle de Paris, ce dont nous doutons beaucoup, les locaux que nous possédons étaient largement suffisants pour les contenir. Quant aux frais, si l'on avait pris la bonne mesure d'intéresser à l'œuvre non pas seulement quatre-vingts personnes mais les trois à quatre cents membres des autres sociétés, nous eussions pu y faire face d'une façon très suffisante. Mais passons. Si l'on a exclu les amateurs étrangers, qu'ils sachent tout au moins que cette mesure n'émane pas des amateurs suisses.

Voilà ce que nous avons à dire au sujet de cette exposition. Nous espérons n'avoir blessé personne. L'opinion que nous avons exprimée nous est du reste personnelle bien que nous la sachions partagée par plusieurs personnes. Au surplus, nous ne savons si la décision de la Société des photographes suisses est définitive ; elle ne nous est révélée par aucun document officiel, mais seulement par

une feuille locale rédigée par M. Engel Feitknecht qui a été commis à cette exposition.

M. Engel, après avoir annoncé l'exposition donne, pour terminer, quelques détails sur les bienfaits de la Société suisse des photographes ; nous lui donnons la parole :

Nous ajoutons encore, comme ayant une très grande valeur, les compte rendus de notre dévoué et infatigable président, M. E. Pricam.

Ces comptes rendus de toutes sortes intéressent toujours au plus haut degré les membres de la société. Celui qui a entendu le discours éloquent à Bâle, de une heure et demie, de notre président, avouera qu'un pareil travail (avec une telle connaissance approfondie) mérite la reconnaissance de tous.

En outre, la société fait circuler une (Wandermappe) collection de photographies modèles.

En dehors de son désir de créer et de conquérir, la société présente aux membres un autre côté moins matériel, mais aussi beau et utile.

Tous les ans on se réunit une fois dans une ville suisse, où les heures de travail sont suivies d'un second acte, celui de l'agrément.

Les soucis photographiques sont oubliés pendant un moment et le procédé sec est mis de côté pour faire place au procédé humide, parfois si apprécié.

Aucune plaque voilée, aucune tache sur le papier Celloïdine, aucune mauvaise odeur du papier albuminé. C'est avec une émulsion avec laquelle on ne doit pas, comme un malfaiteur aller se cacher dans l'obscurité, que l'on opère à coup sûr.

A l'ombre ou au soleil du beau mois de mai on soigne le lavage non des plaques, ni des épreuves mais du gosier en changeant le liquide le plus souvent possible.

Ce jour là le photographe est dispensé de courber le dos sous le voile noir ou de se fatiguer les yeux ; tête haute, avec un sourire agréable, il se présente à la mère nature et devant ses yeux il se développe une superbe *photographie en couleur*.

Le problème est résolu !

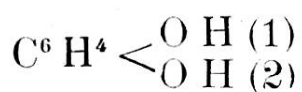
Ce n'est pas le Rodinal, ni Métol, ni Amidol, ni Oxalate qui ont remporté la victoire, c'est maître Gambrinus avec son produit.

En faisant miroiter de telles délices aux yeux éblouis de l'amateur, nous comprenons que l'honorable commissaire ait pu craindre une véritable invasion ! Pleurez, amateurs de l'étranger, tout en vous est digne d'intérêt ; vous portez justement la tête haute et votre sourire est certainement agréable, mais malgré tout, vous ne serez pas admis à vous présenter devant la mère nature, et les joies de maître Gambrinus vous sont refusées !

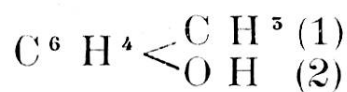
A propos du gaïacol.

M. le colonel Waterhouse a signalé, en 1890¹, la propriété que possède le gaïacol de développer l'image photographique.

Le gaïacol est, on le sait, un éther méthylique de la pyrocatechine ; sa constitution contient donc, en position ortho, les deux groupements hydroxylés de la pyrocatechine, l'une de ces substitutions reste intacte, et l'autre comprend le groupe C H⁵.



Pyrocatechine



Gaïacol.

Les expériences nombreuses que nous avons faites sur les propriétés révélatrices des composés de la série aromatique contenant deux hydroxyles tendent à nous démontrer ainsi que nous l'avons publié antérieurement², que le pou-

¹ *Photographic News*. Juin 1890.

² *Revue générale des sciences pures et appliquées*. 15 juillet 1890.